

*Sujet : Texte allusif*

Sa veste et son bonnet ne pouvaient plus rien pour lui. La vitesse suffisait à peine à décoller le givre de sa barbe généreuse et de ses joues rebondies. Il avait froid, il avait faim, il voulait dormir. S'il avait pu il aurait tout sacrifié pour se retrouver près de sa femme et de ces petits êtres qu'il se plaît à appeler ses enfants. Mais il devait continuer à conduire, tenir, tenir toute la nuit pour espérer goûter un jour ce repos bien mérité. Les boules.

Il avait une pensée pour les bourgeois bien au chaud chez eux. C'est pour eux, après tout, qu'il se retrouvait à risquer sa vie dans le froid, si loin de chez lui. C'est pour eux qu'il répandait la bonne parole et la sagesse occidentale. C'est eux qui tiraient profit de son travail, pas les pauvres bougres qui dormaient sur leurs bancs publics et sous leurs ponts. Il ne faisait pas de politique, mais au fond de lui un malaise grandissait, chaque fois un peu plus.

Avec le temps il a changé, le monde a changé, il dut bien se rendre à l'évidence, ce n'était plus sa guerre. Les sociétés occidentales étaient décadentes, et il ne voyait plus pourquoi les défendre. Le Coca n'en valait clairement plus la chandelle. Il s'était émoussé, il s'était relâché. Dans cette guerre le moindre moment d'inattention était fatal. Son corps a suivi son esprit. Il est tombé comme un vulgaire soldat de plomb.